

★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 15 FÉVRIER 2023

EPICENTRE FILMS

Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
info@epicentrefilms.com

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud
claire@cinesudpromotion.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS

Café Latino (El)	critique positive + visuel	n°février
Cahiers du Cinéma (Les)	critique positive	n°février
Fiches du Cinéma (Les)	critique ★★	n°février
Inrockuptibles (Les)	critique web	mar 14 février
Mad Movies	critique mitigée	n°février
Positif	critique positive + visuel	n°février
Première	critique ★★	n°février
Science Fiction Magazine	critique positive	n°février
Septième Obsession (La)	critique ★★★ (non récupérée)	n°janvier-février
So Film	critique positive + visuel	n°février
Transfuge	ITW Ariel	n°février
Trois Couleurs	notule print	n°février-mars

HEBDOMADAIRES

Anticapitaliste (L')	critique positive	jeudi 9 février
Canard Enchaîné (Le)	critique positive	mer 15 février
Famille Chrétienne	critique ♥	n°18-24 février
Journal du Dimanche (Le)	critique ★	sam 11 février
Obs (L')	critique ♥♥♥♥ + lien FA	mardi 14 février
Télérama	critique positive	mer 15 février
Vie (La)	critique "aime un peu"	mar 14 février
Vocabulaire	critique positive	mer 1er février
Zébuline	critique positive + visuel	n°15-21 février

QUOTIDIENS

Humanité (L')	critique positive	mardi 14 février
Libération	critique mitigée + visuel	mer 15 février
Midi Libre	critique positive + visuel	mer 15 février
Monde (Le)	critique ★	mer 15 février

PRESSE PRINT

MENSUELS et leurs sites web

★ EL CAFÉ LATINO

Février 2023



Domingo et la brume

 Chronique de Mirian Gómez Sánchez

« Je choisis d'être vent pour éloigner le mystère ».

Dans les montagnes tropicales du Costa Rica, Domingo, qui a perdu sa femme, ne veut pas quitter sa maison, mais des hommes d'affaires déterminés à construire une nouvelle autoroute veulent le persuader de le faire. Tous les habitants de la région, sont intimés et manipulés un à un. Seul, Domingo résiste, car la terre qui lui appartient recèle un secret mystique.

Un message très réel où la mort est présentée presque comme une amie face à une réalité hostile.

Une réalité qui est totalement reflétée de manière surréaliste. Ses longues séquences fixes, où le seul son provient des éléments paranormaux en mouvement, rappellent le genre fantastique de David Lynch.

La brume est l'élément principal qui pousse Domingo à ne pas céder à ceux qui veulent prendre ses terres. Une métaphore de la douleur et de l'amour perdu, mais aussi de l'espoir de se libérer des erreurs du passé.

Ariel Escalante, le réalisateur, a écrit le scénario avec très peu de dialogues, laissant les images, l'ambiance mystique et le bon jeu des acteurs exprimer tout ce qui doit être compris, avec des effets spéciaux simples, mais d'une grande puissance visuelle.

Un long-métrage qui commence comme un mystère et se termine comme une réflexion, avec une production simple qui augmente sa valeur en réalisant un tournage indéniablement bon.

En salle dès le 15 février.

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

SÉLECTION OFFICIELLE
GÉRARDMER
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE 2023



**DOMINGO
ET LA BRUME** UN FILM DE
ARIEL ESCALANTE MEZA

Télérama  **VOCABLE** **TRANSFUSE** 

**15
FÉV.**

Domingo et la brume

d'Ariel Escalante Meza

Costa Rica, Qatar, 2022. Avec Carlos Ureña, Sylvia Sossa, Aris Vindas. 1h32. Sortie le 15 février.

Un pied dans le réalisme, l'autre dans le fantastique, *Domingo et la brume* les réunit en s'attachant dès son premier plan aux pas du personnage-titre, veuf habitant dans une région rurale et montagneuse du Costa Rica. Tandis que lui et ses voisins subissent des pressions pour qu'ils vendent leurs terres, qui feront place à une autoroute, Domingo est approché par une brume singulière, à laquelle il s'adresse comme à sa défunte femme. Tout au long du récit, le lien entre la situation collective et les manifestations de l'entité vaporeuse reste flottant, déroutant ainsi le suspense du fantastique. Détachée de l'action, la brume, ni danger (on pense inévitablement à *The Fog* de Carpenter) ni alliée, vaut surtout comme l'émanation d'un territoire, l'opposition farouche de Domingo au projet d'aménagement trouvant son complément métaphorique dans son rapport à ce phénomène (sur) naturel local. Face à la menace de motards qui rôdent et d'explosions qui résonnent hors champ, la brume fournit également un modèle de résistance, diffuse mais insistante, qui investit l'espace entre la vie et la mort, le matériel et l'immatériel. Cette tendance abstraite fait perdre un peu de son ancrage politique au film, mais lui confère une consistance esthétique. Le minimalisme finement ouvragé, la plastique de la fumée et la richesse de l'ambiance sonore et musicale orchestrent une lente rhapsodie, scandée par la brume elle-même, à qui Escalante Meza n'hésite pas à prêter voix au détour des séquences. Sans toujours discerner où on l'emmène, le spectateur peut alors, comme Domingo, se laisser absorber.

Romain Lefebvre

★ LES FICHES DU CINÉMA

Février 2023

Domingo et la brume (Domingo y la niebla)

de Ariel Escalante Meza

Dans les montagnes du Costa Rica, Domingo, inconsolable depuis le décès de sa femme, résiste à la construction d'une autoroute qui doit détruire sa maison. Il puise sa force dans le souvenir de son épouse... Un film politique à la lisière du fantastique.



★★ Avec ses trois couleurs primaires (bleu, jaune et rouge), et parfois du vert, l'enveloppante musique d'Alberto Torres, sa lenteur introspective, son ambiance étrange et envoûtante évoluant entre *Fog* de John Carpenter (1980) et *La Dernière vague* de Peter Weir (1977, inédit en France), ses explosions lointaines annonçant la démiurgique construction d'une autoroute qu'on ne verra néanmoins jamais, Ariel Escalante Meza réalise, à partir de faits authentiques qui se sont déroulés près de Cascajal de Coronado, un film profondément humain sur le deuil, la culpabilité et le déracinement. Comment se racheter du passé ? Le peut-on ? Mais par-delà le fantastique et l'onirisme, *Domingo et la brume* vaut aussi pour révolte politique. Face au progrès qui broie et efface, y compris les existences, il oppose le vécu et la mémoire de chacun (un lieu, c'est aussi une histoire). D'où le dilemme douloureux entre résister, y compris au péril de sa vie, ou négocier au risque de passer pour un traître. Et d'abord à soi-même. Surtout quand on est pauvre. "Pourquoi sommes-nous nés de ce côté de la vie ? Qui a jeté les dés ?", questionne la voix du fantôme de l'épouse de Domingo, joliment représentée par une nappe de brouillard. Le format carré de l'image et les cadrages sont aussi intelligents que signifiants, notamment ceux autour des portes, sans oublier l'enchaînement des personnages, jamais plus de trois à l'écran. Si certains regretteront un côté évanescent, manquant de chair au point de les tenir à distance, les autres se laisseront aspirer par ce film âpre, mi-western mi-tragédie antique, avec la voix de la défunte en guise de chœur. **_G.To.**

DRAME FANTASTIQUE

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Carlos Ureña (Domingo), Sylvia Sossa (Sylvia), Esteban Brenes Serrano (Yendrick), Aris Vindas (Paco).

Scénario : Ariel Escalante Meza **Images :** Nicolas Wong Diaz

Montage : Lorenzo Mora Salazar **Musique :** Alberto Torres **Son :**

Marco Salaverria Hernandez **Dir. artistique :** Celeste Polimeni

Production : Incendio Cine **Production associée :** La Mitad del

Continente, Bicha Cine et Films Boutique **Coproduction :** Doha

Film Institute et Costarricense de Produccion Cinematografica

Producteurs : Felipe Zuñiga Sanchez, Nicolas Wong Diaz, Gabriela

Fonseca Villalobos, Julio Hernandez Cordon et Ariel Escalante

Meza **Distributeur :** Épicentre Films.

92 minutes. Costa Rica - Qatar, 2022

Sortie France : 15 février 2023

◆ RÉSUMÉ

Veuf, Domingo refuse de céder sa maison et son terrain au promoteur d'une autoroute. À ses côtés, Yendrick et Paco qui flanche, ses champs de pommes de terre étant infestés de parasites. Domingo vit ainsi entre sa vache, les ouvriers du chantier qu'il insulte, l'épicier Miguelón où il s'approvisionne en alcool et l'esprit de sa femme avec lequel il discute quand il apparaît sous forme de nuage. Partie et mariée depuis dix ans, leur fille Sylvia, qui ne croit pas en cette apparition, voudrait héberger son père. En vain. Une nuit, deux motocyclistes tentent de l'intimider. Dès lors, il s'entraîne avec un vieux fusil. Sylvia lui apprend qu'elle est endettée pour avoir fait réparer son toit.

SUITE... Il calme Paco qui tente d'obtenir de son ex gendre la pension alimentaire de sa fille. Ruiné, Paco se suicide. Alors Domingo guette les motocyclistes et leur tire dessus sans les toucher. Il interroge sa "femme" sur leur vie commune après sa mort. Entre menaces à peine voilées et proposition d'une grosse somme d'argent, le patron du chantier vient le convaincre de vendre. Domingo refuse. Alors, ses sbires blessent sa vache qu'il doit achever. Sylvia essaie une dernière fois de le faire partir. Il tient bon. Après qu'elle lui a rappelé que sa mère est morte à cause de son comportement alcoolique et volage, il lui remet de vieux tabliers confectionnés par elle et lui donne l'argent laissé par le patron du chantier. Sylvia le quitte définitivement. Abattu de nuit, il s'immerge dans le nuage.

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,50 - Couleur - Son : Dolby SRD.

★ LES INROCKUPTIBLES

Mardi 14 février 2023

"Domingo et la brume" : un conte mystique sans frontières, entre fantômes et drame social



par Ludovic Béot

Publié le 14 février 2023 à 12h10 Mis à jour le 14 février 2023 à 12h10

Une lente dérive vers le mysticisme qui parvient à capter toute la violence d'un monde en train de basculer.

Premier film costaricien présenté en sélection officielle du dernier Festival de Cannes (Un certain regard), ***Domingo et la brume*** est un tableau lent et mélancolique construit sur la collision. La première apparaît dès son plan liminaire : une silhouette vêtue d'un ciré jaune s'enfonce lentement dans la campagne luxuriante aux alentours de San José, au Costa Rica.

L'habit marin nous dit déjà tout de Domingo. C'est un naufragé solitaire de la montagne tropicale dont le quotidien est menacé par un puissant promoteur qui souhaite expulser ses habitants pour la construction d'une autoroute. Pourtant, Domingo refuse de partir car dans sa terre se niche un secret : le fantôme de sa défunte épouse lui rend visite dans la brume...

Vers le surnaturel et la violence

Cette brume porte en elle la promesse mystique venant percuter et parasiter le genre du drame social. Dès ses premières minutes, le motif déporte ainsi le film de sa seule ambition d'enregistrement du réel pour mieux y chercher sa portée allégorique. C'est avant tout un conte sur un homme dur et mystérieux qui cherche à arranger les choses dans le présent pour corriger les erreurs du passé.

Suivant un arc narratif simple et linéaire dont on devine déjà l'inéluctable issue, la caméra d'Ariel Escalante Meza nous fait dériver lentement vers un monde surnaturel et méditatif. Soutenu par un travail technique remarquable composé de longs panoramiques étherés, le film est bâti sur une architecture dans laquelle l'agencement des scènes et leur fluidité envoûtent comme la brume en suspension, sans frontières et vaporeuses.

Ce regard calme et discret parvient néanmoins à percer toute la violence qui se cache dans ses paysages luxuriants : le chagrin et les fantômes que l'on aperçoit dans le brouillard, à moins que ce ne soit la fumée d'un monde en train de brûler en silence.

Domingo et la brume d'Ariel Escalante Meza, en salles le 15 février.

DOMINGO ET LA BRUME

En quelques plans superbes, le décor est planté. Ledit Domingo, force tranquille en bottes et ciré jaune, croise sur son chemin les traces de travaux bien décidés à ruiner le paysage. Leurs maîtres d'œuvre jouent les gros bras pour éjecter quiconque se trouve sur le parcours de leur autoroute, mais Domingo n'a aucune intention de s'en laisser compter, par fierté et par amour pour sa femme décédée qui revient lui rendre visite à l'occasion, dissimulée dans la brume. La beauté des images et le ton sec laissent planer l'espoir d'un western fantastique au Costa Rica, avant que l'étude de caractère et une insondable tristesse ne viennent imposer

leur rythme à la narration. De personnage secondaire résilient, la fille de Domingo s'impose peu à peu dans le récit jusqu'à recalibrer totalement l'intrigue et la positionner sous un angle aussi surprenant qu'inconfortable. Le film d'Ariel Escalante Meza prend un tour moins jubilatoire qu'attendu, mais cette embardée risquée lui donne tout son sel. **I.F.C.**

Domingo y la niebla. 2022. Costa Rica/Qatar.

Réalisation **Ariel Escalante Meza.**

Interprétation **Carlos Ureña, Sylvia Sossa, Aris Vindas...**

Sortie le **15 février 2023** (Épicentre Films).

Domingo et la brume*Domingo y la niebla*

Costaricien, d'Ariel Escalante Meza,
avec Carlos Ureña, Sylvia Sossa, Esteban
Brenes Serrano.

Festival de Cannes 2022 Un certain regard

Transparente et opaque, nette et floue, impalpable et matérielle, réelle et fantastique, la brume en question, produite sans images de synthèse, inquiète moins qu'elle n'attire. Il s'agit autant du brouillard environnant les montagnes pluvieuses où réside Domingo, que



d'une nuée récurrente envahissant sa maison qu'il refuse de quitter, persuadé que l'esprit de sa femme vient le visiter. Il lutte, fusil à la main, contre l'autoroute qu'on veut faire passer par son village déshérité, mais aussi contre ses fantômes intérieurs, remords et regrets. Le film s'inscrit dans une veine assez fascinante du cinéma costaricien récent (*La Danse du serpent*, *Clara sola*), un réalisme magique, ici peut-être en partie hérité de l'expressionnisme d'un Max Jiménez. Ombres et couleurs signées Nicolás Wong Díaz dialoguent avec les sons de la nuit et les bruits de la nature dans une atmosphère musicale qui rappelle les expérimentations du groupe Coil. Admirateur d'Apichatpong Weerasethakul et fort de son expérience de monteur, le cinéaste d'*El Sonido de las cosas* (2016) propose une expérience sensorielle, conscient du potentiel poétique et politique d'un certain cinéma de genre. Le générique de fin, rouge et noir, semble se souvenir de Marx : « Tout ce qui est solide s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont finalement forcés d'envisager leurs conditions d'existence et leurs relations avec lucidité. »

Nicolas Geneix

Voir aussi n° 737-738, p. 74, Cannes 2022

★ PREMIÈRE

Février 2023

15 FÉVRIER | ★★

DOMINGO ET LA BRUME



Il n'est pas aisé de passer après le sublime *As Bestas* de Rodrigo Sorogoyen. Même thème (l'expropriation), même enjeu (garder à tout prix son lopin de terre), même lumière (vaporeuse). Même tragique. À ceci près que *Domingo et la brume* du Costaricain Ariel Escalante Meza, découvert dans la section Un Certain Regard 2022, ose quelques touches oniriques dans les montagnes tropicales d'Amérique centrale. Pas suffisant pour s'emballer. ♦ EA

Pays Costa-Rica, Qatar • **De** Ariel Escalante Meza • **Avec** Carlos Urena, Sylvia Sosa, Esteban Brenes... • **Durée** 1h32



DOMINGO ET LA BRUME (Domingo and the mist)(Domingo y la bruma)
Ariel Escalante

Avec Carlos Urena, Sylvia Sossa, Aris Vindas

Version française - Scroll down the page for the english language

Domingo et la brume nous vient du Costa Rica. Présenté hors compétition à Gérardmer ainsi qu'à Cannes en 2022. Réalisateurs et acteurs inconnus. Le récit d'un homme et d'une brume avec laquelle il parle car celle-ci renferme un secret.

La ville dans laquelle Domingo habite est menacée par des voyous engagés par des promoteurs pour expulser les habitants dans le but de construire une autoroute. Mais le terrain de Domingo recèle un secret, celui du fantôme de sa femme qui vient lui rendre visite dans la brume.

Dès la toute première image j'ai été quelque peu abasourdi par le format avec lequel le film a été tourné : une image carrée. J'avoue que pour un méga fan de l'écran large et des films en CinémaScope (le vrai) il est très difficile de s'y habituer.

On nous présente Domingo qui rend visite aux habitants de sa ville. On apprend que des promoteurs veulent racheter toutes les terres pour y construire une autoroute. Domingo rend visite à sa fille et l'on comprend qu'elle ne croit pas au fait que son père parle au fantôme de sa mère.

A mon avis, le film est très spécial, étrange et ne s'adresse qu'à une niche comme public. Je ne sais trop à quelle catégorie de public il est destiné. La réalisation est d'une platitude étonnante, il n'y a quasiment aucun mouvement de caméra et pour être tout à fait franc je me suis vraiment ennuyé fermement tout du long. J'ai beaucoup plus compris que le film ait été projeté à Cannes car il rentre tout à fait dans cette catégorie de films devant lesquels une certaine catégorie s'extasie.

Je ne dis pas cela pour offenser qui que ce soit c'est juste du vécu.

Je ne comprends pas vraiment à cet égard que Domingo se retrouve à Gérardmer face à un Nocebo, un Watcher ou un « The price pay » qui rentrent eux totalement dans le concept Gérardmer.

Seul point positif à mes yeux : Le film est tourné en espagnol et n'est pas du coup difficile à suivre.

Je ne dissuaderai personne de le voir, sachez que c'est vraiment très, très spécial et qu'il ne possède pas les éléments spécifiques d'une œuvre présentée à Gérardmer.

A voir à l'occasion mais sans la pensée Gérardmer en tête.

Marc Sessego

►

L'équipe type

Au milieu du flot des sorties en salles, ils ont su tirer leur épingle du jeu, par leur classe, leur professionnalisme, leur persévérance, leur folie... Et parfois un peu de tout ça.

PAR LA RÉDACTION

Hatik dans **La Tour**

La tour d'une cité se retrouve enveloppée d'une étrange matière noire... Voilà le point de départ du nouveau film de Guillaume Nicloux. Le rappeur guyano-breton dispose de peu de temps à l'écran mais passe son temps à le crever, dans un huis clos cauchemardesque d'une noirceur qui lui va comme un gant. À suivre.

EN SALLES LE 8 FÉVRIER

Li Ruijun dans

Le Retour des hirondelles

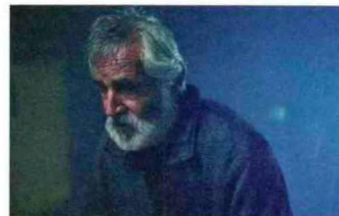
Le cinéaste chinois montre avec une grande humanité et sans filtre idéologique la vie rurale, laborieuse, miséreuse et menacée d'extinction de la province de Gansu. Dans un pays où le parti ultra-autoritaire en place a annoncé « la fin de la pauvreté absolue » cela demande une bonne dose de courage. Résultat ? Un succès populaire éclair, un *happy end* imposé par la censure pour finalement se solder par une complète disparition de son œuvre sur tous les écrans chinois...

EN SALLES LE 8 FÉVRIER

La musique de Feu! Chatterton dans **La Grande Magie**

À quoi reconnaît-on une bonne comédie musicale ? Entre autres, au plaisir un peu honteux mais très savoureux de fredonner les chansons une fois sorti de la salle obscure... On valse ici au gré de compositions qui collent à la peau de personnages hauts en couleur, entre grand drame et grande malice.

EN SALLES LE 8 FÉVRIER



Les médiums dans **Goutte d'or**

À la lisière du polar et du surnaturel, Clément Cogitore plonge Karim Leklou dans le milieu ultraconcurrentiel des médiums du quartier de Barbès à Paris, avant de le confronter à une intenable bande de gamins des rues. Surprise : les plus retors et les plus coriaces ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

EN SALLES LE 1^{ER} MARS

Le sang dans **Projet Wolf Hunting**

Un scénario proche de celui des *Ailes de l'enfer* version coréenne promettait déjà une belle boucherie. Ajoutez à cela un monstre indestructible qui écrase des têtes, coupe des trachées, arrache des jambes et vous vous retrouvez avec un film où chaque plan est maculé de sa coulée d'hémoglobine ; un tournage qui a nécessité 2,5 tonnes de faux sang, sacré budget.

EN SALLES LE 15 FÉVRIER

Luna Pamies dans **El agua**

Pour son premier long-métrage (passé par la Quinzaine des cinéastes à Cannes), la cinéaste espagnole Elena López Riera nous immerge dans un petit village espagnol habité par une étrange croyance populaire selon laquelle certaines femmes disparaîtraient à chaque nouvelle crue du fleuve... Inspirée par Eustache, elle recrute quasiment tout son casting sur les lieux du tournage. Et a trouvé une pépite : Luna Pamies, magnétique dans le rôle principal.

EN SALLES LE 1^{ER} MARS

Carlos Ureña dans **Domingo et la brume**

Du Costa Rica, on ne connaissait qu'un parc à dinosaures. Le jeune cinéaste Ariel Escalante Meza convoque, lui, un fantastique tendance low-fi pour raconter sa terre natale. Visage buriné à souhait, le vétéran Carlos Ureña y incarne un barbon en ciré jaune qui entend sa défunte femme lui susurrer des poèmes à l'oreille dans une brume cuateuse. Le genre d'objet filmique électrisant qu'on croyait en voie d'extinction.

EN SALLES LE 15 FÉVRIER

« Et franchement, fuck the script ! »

Incarnant la condition paysanne confrontée à l'industrie, *Domingo et la brume* propose un cinéma climatique, où la forêt tropicale génère images et histoires, comme autant de résistances au désastre contemporain.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-NOËL ORENGO





La paysannerie chinoise dans *Le retour des hirondelles* de Li Ruijun. Les Alpes magiques dans *La Montagne* de Thomas Salvador – il faut relire sur le site de *Transfuge* le superbe entretien réalisé par Frédéric Mercier avec le réalisateur lors de sa présentation cannoise en 2022. Et donc la paysannerie costaricienne et son lien à la forêt tropicale dans *Domingo et la brume* d'Ariel Escalante Meza. Sortant tous en février, parfois de manière presque confidentielle, ces œuvres sont liées par une chose : le topos y domine le logos - donc l'homme et sa parole, son verbiage. Bien sûr, l'époque veut ça : l'inquiétude écologique, le besoin de rendre compte d'une Nature perdant sa flore, sa faune, sa richesse, son humanité laborieuse. Certes. Mais il y a plus que ça. Il s'agit d'une manière de faire du cinéma. Partir des lieux et non plus des êtres. Par exemple, associer la Nouvelle vague au paysage est absurde. Qu'elle ait été anti-studio et fabriquée caméra à l'épaule ne change

rien à l'affaire. Dans *Le Mépris*, on se souvient de la Villa Malaparte et de l'Alfa Romeo 2600 spider rouge, mais pas de la Méditerranée. Certes, le soleil du sud a un rôle : celui de bronzer Brigitte Bardot. C'est très bien. Mais il existe une autre famille, une autre branche dans l'arbre généalogique comme disait Cocteau. On pense

au *Vent* de Victor Sjöström. On pense à la Transylvanie de Nosferatu. On pense au western, évidemment. Peu importe que tout cela soit tourné en studio à l'époque. Le lieu génère le film - et non plus l'inverse -, les personnages, leurs relations et leur psychologie. *Domingo et la brume* s'inscrit dans cette lignée. Nous sommes

« Pour moi, les cinéastes sont des penseurs »

au Costa-Rica, dans la forêt tropicale. Un vieil homme marche d'un endroit à l'autre, de la demeure de sa fille à chez lui, en passant par le vendeur d'alcool et les rares amis. Il y a sur son chemin d'énormes travaux d'aménagements car une route contemporaine se construit, une route de la soie comme on dirait aujourd'hui de

Pékin à Paris, un enfer marchand plus qu'autre chose. De fait, tout devient gris sur son passage, comme après un incendie, où la cendre et ses nuances occupent seules la toile. Les plans montrent pudiquement cette frontière brutale entre la forêt et le chantier. C'est une question de couleurs, de passage du gris au vert, du gris à la boue, du gris au ciel pisseux. Tout cela est très simplement montré, très élémentaire. Comme ses confrères en Asie du Sud-Est, Ariel Escalante Meza utilise souvent le plan large, dont les implications picturales sont évidentes et en accord avec son sujet. Mais moins qu'eux il fait appel au plan fixe et au silence. Car Domingo parle souvent et d'abord à sa femme morte. Parfois, elle lui répond. Elle serait cette brume évoquée dans le titre, une matière née de la jungle humide autour de lui comme de la jungle mentale du veuf. Nous sommes face à un film d'amour à plusieurs niveaux.

Domingo aime sa terre, sa famille et son fusil. Le fusil est aussi important que les amis. Il a une âme protectrice. Domingo le nettoie sans cesse, mais aussi vieille que son possesseur, l'arme s'enraye comme un chien de chasse boitant au moment de courir le gibier. Il n'empêche, face aux promoteurs rodant à travers la région, ni la loi ni l'État ne peuvent protéger Domingo mieux que cette arme féminine capable de donner instantanément la justice. L'une des trouvailles du film, c'est cette moto fantomatique dont le moteur résonne dans la nuit tropicale. Elle s'entend plus qu'elle ne se voit. Elle est pilotée par deux sicarios à la solde du cartel des promoteurs. Elle est souvent accompagnée de rafales de pistolet-mitrailleur. C'est une rumeur autant qu'une réalité pour Domingo et les siens. Ses amis meurent ou vendent leur terre. Sa fille lui reproche son alcoolisme, son caractère violent, ses adultères, la vie impossible qu'il a faite à sa mère. Il me rappelle mon grand-père, mon arrière-grand-père, des anciens bourrés de vie et donc d'hormones, et peut-être est-ce la raison pour laquelle j'aime le film. Mais cette critique intrinsèque du machisme latin est ambiguë. Domingo résiste à la pression des promoteurs tandis que sa fille y cède assez facilement. Mais tous ces aléas relationnels paraissent extraits du paysage, pris dans la matière de cette jungle attaquée par la société, ses entreprises, ses états start-up et les alibis que constituent les routes. Dans les années 1970, on parlait de « film atmosphérique », à propos de productions privilégiant l'ambiance au lieu de la narration. Des nuages et des silhouettes se reflétant sur les immenses façades vitrées des immeubles contemporains constituaient les icônes du genre, comme dans certaines séquences de *The other side of the wind*, la dernière tentative d'Orson Welles d'exister à Hollywood. Depuis Apichatpong Weerasethakul – une référence prise en compte par Ariel Escalante Meza –, on

pourrait parler de cinéma climatique, un approfondissement du genre atmosphérique, où les phénomènes naturels jouent un rôle majeur. Cinéma proprement situé, topologique, cinéma où l'histoire et la politique tirent leur substance d'une géographie. L'animisme y est omniprésent. Visibles ou invisibles, les esprits circulent dans le champ de la caméra, les voix *off* entraînent des dialogues avec leur partenaire à l'écran, et une certaine innocence dans l'acte créateur cinématographique autorise des apparitions qui, venant d'un cinéaste français par exemple, seraient jugées artificielles, grotesques et réactionnaires. Ainsi Domingo – comme Oncle Boonmee

« Ou le cinéma lutte par l'image alternative, ou il n'est rien »

– révèle-t-il notre détestable prisme français, où l'on vante ailleurs ce que l'on détesterait venant de soi, alors que nos agriculteurs biodynamiques subissent les mêmes injustices et les mêmes quolibets concernant leur croyance aux fées, aux

nymphes – identique à ce qui se passe en littérature, où le bon gros roman nord ou sud-américain est fêté, traduit, financé sans soucis, quand son équivalent français ne doit pas dépasser les deux cents pages ni les bornes de la décence narrative et idéologique. Mais qu'est-ce qu'Ariel Escalante Meza veut bien nous dire de tout cela ? Le réalisateur n'a pas pu venir en France. C'est par le net qu'on s'est parlé, avec les impondérables du genre : coupures, reprises, etc.

La forêt tropicale est plus qu'un décor, et Domingo semble venir de ce paysage plus que d'un scénario.

On est en fait à trente minutes à peine de San José, la capitale. C'est une région prisée par la population citadine pour sa splendeur, sa luxuriance. Je la connais depuis longtemps, j'y allais avec des amis pour boire un coup et fumer des joints tranquillement. Son humidité possède d'évidentes valeurs cinématographiques, elle génère un grain, une lumière spécifique. Donc oui, cette sensation du lieu a contribué à la naissance de cette histoire. Il faut dire qu'au fur et à mesure que j'y allais, j'ai développé un regard plus critique. L'idée d'un paradis naturel pour bobo cache une réalité plus sombre, celle des populations locales soumises à des propriétaires terriens possédant d'immenses domaines où ils exploitent un prolétariat agricole. Et les frontières sont floues entre le domaine public et la propriété privée dans ces régions. Ce lieu est devenu la métaphore parfaite d'une contradiction entre l'individu et l'État, la nature et les hommes. Mon film prend place dans ces interstices. J'y ai vécu six mois pour le tournage et sa préparation. Mes acteurs viennent de mes rencontres là-bas. Mes fixeurs notamment, jouent le rôle des deux amis de Domingo. À la base, ses deux potes devaient avoir son âge, donc être vieux. En prenant des bières le soir



avec eux, qui sont des types dans la trentaine, j'ai compris qu'ils étaient les acteurs que je recherchais. J'avais écrit peu de dialogues, afin qu'ils puissent s'exprimer comme ils le voulaient. À la fin, le film ne correspondait plus du tout au scénario. Et franchement, fuck the script ! Un scénario, c'est juste un pdf mort sur un écran. Il faut redonner vie à tout ça et sortir ainsi des routines industrielles.

Votre film semble justement une métaphore où le formatage des terres correspondrait à un formatage du cinéma, Domingo incarnant une forme d'indépendance en plus d'une condition paysanne universelle.

Oui, je crois fermement au cinéma comme manière de changer le monde. Cette naïveté me tient à cœur. Luis Buñuel disait à peu près : « On ne peut pas changer le monde, mais on peut cultiver sa marge d'inconfort. » J'aime cette idée de cinéma inconfortable. Le capitalisme est désormais universel, le cinéma est capitaliste par nature, c'est une industrie, et travailler de l'intérieur cette dimension m'apparaît essentielle. Par exemple, le cinéma ancien montrait les rapports de classe avec plus de vigueur et nous

pouvons y revenir. Je parle ici de la différence entre les ruraux et les citadins. J'ai présenté mon film dans de nombreux endroits et le problème de l'appropriation des terres est identique de l'Inde à l'Australie en passant par le Canada. Dans ces deux derniers pays notamment, la question des peuples natifs, du vol de leur territoire, devient de plus en plus un enjeu majeur. Les

terres sont occupées. Le cinéma peut servir de lien à toutes ces réalités, montrer que ce qui passe dans un endroit reflète ce qui se passe dans un autre et que les peuples

ont des problèmes de pauvreté identiques face à leurs élites. En partant d'un enjeu sociétal spécifique, en partant d'une existence liée à un lieu, une terre, on devient universel. Et puis, pour moi, les cinéastes sont des penseurs. Les images sont des pensées. Dès qu'on sort de cette ambition, on sort du cinéma. La pensée cinématographique se déploie dans les deux directions : critique de la société capitaliste, critique de la forme cinématographique standardisée. Nous assistons avec les jeunes générations à un retour massif du politique, à une politisation de tous les paramètres de l'existence, en réponse à la marchandisation de tous les paramètres de

DOMINGO ET LA BRUME

d'Ariel Escalante Moza,
avec Carlos Urena, Sylvia
Sossa, Epicentre films,
sortie le 15 février



cette existence. C'est une lutte. Ou le cinéma lutte par l'image alternative, ou il n'est rien. En même temps, faire un film est une affaire personnelle. Plus que la maîtrise technique, c'est la personnalité du réalisateur qui m'intéresse. C'est ça l'artisanat, dans cet univers hyperindustrialisé qu'est le cinéma. C'est le côté Domingo du cinéma.

On pense aux romans de Miguel Asturias dans votre film. Est-ce que la référence au réalisme magique vous agace ?

Mes références littéraires majeures viennent de la littérature costaricienne des années 1930, avec des auteurs comme Carlos Luis Fallas ou Carmen Lyra. On pourrait qualifier leur mouvance de pré-réalisme magique. Chez eux comme chez Asturias, les frontières entre la fiction et le documentaire sont floues. Leurs romans mettent en scène de grandes compagnies agricoles étrangères et internationales exploitant les petits propriétaires et les populations locales, sur fond de spiritualité intense... Voilà, rien n'a changé. Et l'on voit combien l'art de cette époque datant de presque un siècle est novateur encore aujourd'hui. Analyse sociale et magie fictionnelle se marient parfaitement. L'engagement via la fiction, avec toute la liberté qu'offre la fiction, et je dis bien la fiction et non l'autofiction, est tout à fait primordial, presque moral.

On dirait que cette brume est justement la part fictionnelle et fantasmagique du film, son début et sa fin, où les êtres finissent par s'évaporer dans ce phénomène climatique...

Un thème majeur pour moi est celui du deuil. On le trouve dans mon premier long-métrage et dans mes courts-métrages. Donc ce n'est pas tant la mort qui m'intéresse que comment vivre avec la mort, via ceux qui restent. Les morts ne meurent pas en nous, ils nous hantent. Domingo aimait mal sa femme durant sa vie, comme le lui reproche sa fille. Mais il l'aimait et il l'aime toujours. La brume incarne ce deuil. Elle plane et le deuil plane pareillement lorsqu'on le subit. Les morts planent en nous, leurs souvenirs. Cette brume est fabriquée. On a d'abord tenté de la produire avec des moyens habituels courant au cinéma et au théâtre, ces machines à fumées comme dans les concerts, mais ça ne marchait pas. Il n'y avait pas d'électricité en plus. Et pas question de recourir aux effets spéciaux, à cause du faible budget du film et pour des raisons esthétiques. Mais il y avait autour de nous les outils d'épandage des pesticides... On les a bidouillés, on a obtenu ce qu'on voulait, cette matière qui pourrait venir de la jungle comme d'un ailleurs, d'un outre-monde et de l'au-delà. Le cinéma récent venant d'Asie du Sud-Est est très important pour moi, notamment Apichatpong Weerasethakul. L'imbrication de l'invisible et du visible, de la tradition orale, des cultures populaires fortement spirituelles et non réifiables dans la rationalité ultra-libérale, et de la critique sociale à travers des histoires magiques... Cette brume, c'est sa femme à qui il parle, c'est aussi la fluidité, la liberté, ne serait-ce que celle du spectateur d'y voir ce qu'il veut... ●

★ TROIS COULEURS

Février-Mars 2023



Domingo et la brume

d'Ariel Escalante Meza

Épicentre Films (1h32)

Dans les montagnes du Costa Rica, Domingo, qui a perdu sa femme, possède une terre convoitée par des entrepreneurs. Mais Domingo résiste car cette terre renferme un secret mystique.

HEBDOMADAIRES,
BIMENSUELS et
leurs sites web

Domingo et la brume, d'Ariel Escalante Meza



Claude Moro

Hebdo L'Anticapitaliste - 648 (09/02/2023)

Domingo est ce vieil homme qui marche sur le chemin de la campagne costaricaine. Il nous introduit, en quelques pas, au cœur de l'histoire dans laquelle il nous entraîne.

Ces quelques moments de marche laborieuse, un bidon dans chaque main, nous présentent, en le traversant, le cadre dans lequel se meuvent les personnages, le paysage, la toile de fond. Comme venue d'ailleurs, la bande son, à laquelle on ne prête d'abord que peu d'attention, nous dévoile le fond du conflit qui se joue là, via un dialogue dont on ne distingue pas, de prime abord, avant de les deviner puis de les distinguer tout à fait, les protagonistes.

« Une fois, je vais bien vous l'expliquer...

...ou alors on le fera à la manière forte ! » C'est qu'ils y tiennent, à ces terres qu'ils doivent acheter. D'emblée on les croit capables de tout pour parvenir à leurs fins. C'est le progrès. Il faut bien la faire passer, cette autoroute, tout le monde y trouvera son compte.

Avec Domingo (Carlos Ureña , magnifique), on rencontre les unEs après les autres celles et ceux dont on comprend à la fois qu'ils et elles sont hostiles à ce que nous appellerions un grand projet inutile imposé... et qu'ils et elles vont céder aux pressions des hommes du projet.

C'est qu'ils et elles ne font pas le poids, en proie au découragement, à la résignation, voire au désespoir. Les promoteurs du projet sauront mettre tous les atouts de leur côté... jusqu'à la sourde menace que laisse planer la moto qui sillonne le secteur, montée par de jeunes hommes de main manifestement prêts à en découdre.

Mais Domingo et la brume...

Mais il ne fait aucun doute que Domingo ne cédera pas. Le vieil homme, ce très beau vieil homme, hirsute, la barbe et les cheveux gris en bataille, perdu dans son grand ciré jaune, nimbé de brume mystérieuse, que l'on suit dans la visite qu'il rend à ses amis et à sa fille, se ravitaillant au passage pour ne pas manquer d'alcool, semble armé d'une détermination sourde et silencieuse (et d'une carabine). Il résistera à la défection des uns et des autres, et avec sa vache pour seule compagne, il ira au bout, il ne peut pas faire autrement, parce qu'il a de puissantes raisons dont seule sa fille, qui pourtant n'y croit pas vraiment, peut avoir une idée.

Domingo et la Brume

Dans les montagnes du Costa Rica, un vieil éleveur en ciré jaune résiste, le fusil à la main, à un projet de construction d'autoroute. Sa femme défunte lui rend visite, au sein de la brume magique.

Ce film d'Ariel Escalante Meza vaut le voyage, si on consent à se laisser porter par sa construction énigmatique, son atmosphère étrange et ses voix poétiques. Carlos Ureña y campe une figure inoubliable. – **D. F.**

Domingo et la brume

CINÉMA ♥ v Adultes et grands adolescents



Dans la campagne montagnaise du Costa Rica, deux hommes à moto visitent un par un les habitants pour les convaincre, par l'appât de l'argent ou par la menace de violence,

de vendre leur lopin de terre afin que puisse commencer le chantier d'une autoroute. Seul Domingo, veuf magnifique attaché au souvenir de sa femme, résiste encore et toujours à ces envahisseurs.

On voit Domingo marchant toujours entouré d'une brume, intensément colorée dans des tons variés, où les bruits de la forêt se mêlent à une musique électronique pénétrante. L'aspect formel du film est le plus travaillé et mérite l'attention, mais la quasi-absence d'intrigue décourage le spectateur qui se demande que trouver dans cette histoire. ■ É.H.

Drame de Ariel Escalante Meza (C. R.) avec Carlos Ureña, Sylvia Sossa.

★ LE JOURNAL DU DIMANCHE

Samedi 11 février 2023

"Les critiques des films en salles la semaine du 15 février"

Domingo et la brume *

**D'Ariel Escalante Meza, avec Carlos Ureña et Sylvia Sossa.
1h32.**



Dans un village perdu des montagnes du Costa Rica, des habitants refusent de vendre leurs champs et leurs maisons à des promoteurs qui veulent construire une autoroute. Chaque nuit, un vieil homme veuf est visité par le fantôme de sa femme... Ce drame social qui bascule dans le fantastique ; avec la référence à *Fog* (1980), dénonce la précarité des paysans à travers un récit mystique, tantôt naturaliste tantôt onirique. En dépit d'une narration au ralenti, on est séduit par la photographie de ce trip contemplatif. **S.B. ●**

« La Femme de Tchaïkovski », « l'Astronaute », « Marlowe »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

Domingo et la brume

♥♥♥ *Drame costaricain par Ariel Escalante Meza, avec Carlos Ureña, Sylvia Sossa (1h32).*



Dans un village du Costa Rica déserté par des habitants et où des entrepreneurs rêvent de faire passer une autoroute, seul résiste Domingo. Un vieil homme solitaire, veuf, vêtu d'un imperméable jaune vif et auréolé d'une étrange brume qui le suit pas à pas. Présenté à Un certain regard, ce film nous plonge dans une fiction engagée où s'entremêlent réalisme social, poésie fantastique, étrangeté surréaliste et western nihiliste, dans une mise en scène qui subjugue et sublime le propos politique de l'auteur. Une pépite. **X. L.**

DOMINGO ET LA BRUME

ARIEL ESCALANTE MEZA

Au Costa Rica, un vieux paysan lutte pour préserver sa terre menacée par un projet d'autoroute. Un beau film mystique, où planent les esprits.



Il est des films dont la beauté laisse sans voix. Expérience hypnotique, éclair dans la nuit d'un pays, le Costa Rica, où le cinéma se pratique peu, *Domingo et la brume* appartient à cette catégorie. Ses images vous hantent longtemps comme des fantômes. Le réalisateur Ariel Escalante Meza fait de Domingo une figure universelle : ce vieux paysan des montagnes tropicales, visage de sage, possède une terre convoitée par de menaçants entrepreneurs qui veulent construire une autoroute. Ses voisins finissent par céder aux intimidations et aux enveloppes gonflées de billets, mais lui résiste pour ne pas abandonner cette brume qui lui parle avec la voix de son épouse décédée...

Alors il boit, surveille les alentours, se cache quand des tueurs à moto rôdent sur les sentiers. Et il attend d'être visité par ce brouillard, personnage en soi, entité féminine et mystique, qui avance sur les chemins, engloutit les arbres, s'insinue jusque dans la chambre de ce vieux fou capable de brandir un fusil, seul dans

son ciré jaune, contre le capitalisme sauvage. Film fantastique ? violemment politique ? Le cinéaste ne choisit pas, puisque les revenants sont aussi ceux qui refusent d'abandonner le combat. Formellement, il opte pour un écran carré dont les bords semblent magnifiquement se dissoudre, comme

si la pellicule elle-même peinait à imprimer un monde rural, quasi animiste, déjà condamné. De simples phares de voitures trouent l'obscurité de la nature comme un incendie, la forêt est pleine d'esprits, et il y a, encore et toujours, astre étrange, ce ciré jaune sur le dos du vieil homme qui tombe mais ne plie pas... Mort ou vivant, Domingo n'a pas fini d'habiter ces lieux tropicaux et nos souvenirs brumeux de cinéophile. — **Guillemette Odicino**
| *Domingo y la niebla*, Costa Rica (1h32)
| Scénario : A. E. Meza. Avec Carlos Ureña, Sylvia Sossa, Esteban Brenes Serrano.



La brume, personnage à part entière, enveloppe Domingo (Carlos Ureña)...

"Les sorties de films du 15 février"

Domingo dans la brume, d'Ariel Escalante Meza, avec Carlos Urena, Sylvia Sossa

Domingo possède une terre convoitée par des promoteurs qui veulent construire une autoroute dans le secteur. Mais Domingo pleure aussi sa femme disparue, dont le fantôme hante sa maison et ses montagnes tropicales. Une motivation supplémentaire pour le vieil homme qui résiste à toutes les intimidations et tente d'entraîner dans sa rébellion les autres villageois, eux aussi menacés. Autour du même thème que le percutant *As Bestas* – la violence de l'expropriation – le réalisateur a choisi de privilégier l'onirisme, voire le fantastique, pour restituer le combat des paysans costaricains « nés du mauvais côté de la vie ». Le travail sur le son – les bruits de la nature, de la nuit mais aussi ceux, obsédants, du chantier en passe de défigurer la région – est remarquable. Une atmosphère quasi surnaturelle émerge grâce à des effets spéciaux « artisanaux », en particulier sur le brouillard qui tombe des collines, renforcé par des pulvérisateurs thermiques, le tout sans électricité ! Mais de la brume il y en a vraiment beaucoup dans ce film, le deuxième du jeune cinéaste Ariel Escalante Meza, dont la mise en scène trop appuyée et esthétisante finit par plomber le propos. **F.R.**

La Vie aime un peu

★ VOCABLE

Mercredi 1er février 2023



CINÉMA

DOMINGO ET LA BRUME

On présente le Costa Rica comme le paradis de l'écotourisme et la Suisse d'Amérique centrale pour sa paix et stabilité. Avec *Domingo et la brume*, présenté dans la section Un certain regard lors du dernier festival de Cannes, Ariel Escalante Meza nous montre une autre facette du pays, bien éloignée de la plaquette touristique. Dans les montagnes tropicales du Costa Rica, Domingo, refuse de quitter sa maison et de céder aux pressions d'entrepreneurs avides qui ont pour projet la construction d'une autoroute. Le vieil homme est attaché à cette terre car il a la sensation qu'il y retrouve la nuit le fantôme de sa femme défunte. La brume qui enveloppe la forêt devient la messagère de sa femme. Oscillant entre le réalisme, le fantastique, le western et l'ode poétique, le film est une puissante dénonciation politique de la violence sociale subie par la population.

De Ariel Escalante Meza
Le 15 février

du mercredi 15 au mardi 21 février 2023 - Zébuline Hebdo

LES FILMS DE LA SEMAINE

Le vieil homme dans la brume

Cheminages ruraux et théâtres politiques venus du Costa Rica, Thybérta Domingo et la brume s'approprient comme une expérience unifiante

Thybertha Domingo est une artiste d'origine costaricaine, née à San José. Elle a étudié le théâtre à l'université de Costa Rica, puis a travaillé pendant plusieurs années dans des théâtres professionnels. Elle a également été impliquée dans des projets sociaux et politiques, notamment en tant que membre du mouvement féministe et de la lutte pour la justice sociale.



«Un vieil homme est, dans notre société, un être humain qui a vécu une vie riche et complexe. Il a traversé de nombreuses épreuves, a connu de nombreuses joies et douleurs. Il est un être humain qui a beaucoup appris et qui a beaucoup donné. Il est un être humain qui est un trésor pour ceux qui l'entourent.»

Le film «Le vieil homme dans la brume» est une œuvre de Thybertha Domingo, une artiste d'origine costaricaine. Le film explore la vie d'un vieil homme et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.

Le film «Le vieil homme dans la brume» est une œuvre de Thybertha Domingo, une artiste d'origine costaricaine. Le film explore la vie d'un vieil homme et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.

Le film «Le vieil homme dans la brume» est une œuvre de Thybertha Domingo, une artiste d'origine costaricaine. Le film explore la vie d'un vieil homme et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.

«Le film «Le vieil homme dans la brume» est une œuvre de Thybertha Domingo, une artiste d'origine costaricaine. Le film explore la vie d'un vieil homme et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Le vieil homme dans la brume» est une œuvre de Thybertha Domingo, une artiste d'origine costaricaine. Le film explore la vie d'un vieil homme et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

Une passion russe

Dans Les 47 roches de Tchaïkovski, Kirill Serebrennikov revient sur la vie cachée du compositeur russe. Et sur l'émotion universelle que sa musique lui porte

Dans le contexte de la guerre en Ukraine, le film «Les 47 roches» de Kirill Serebrennikov est une œuvre puissante et émouvante. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.

«Le film «Les 47 roches» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Les 47 roches» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Les 47 roches» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Les 47 roches» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

Hypocrisie sociale

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

«Le film «Hypocrisie sociale» est une œuvre de Kirill Serebrennikov, un réalisateur russe. Le film explore la vie d'un compositeur russe et sa relation avec la nature et la société. Le film est une œuvre puissante et émouvante qui nous fait réfléchir sur la vie et la mort.»

QUOTIDIENS et leurs sites web

"Un vieil homme contre des prédateurs"



Le film « Domingo et la brume » fait partie de la Sélection Officielle Cannes 2022 : Un Certain Regard. © Ariel Escalante Meza/Epicentre Films

Cinéma. Le Costa Rica loin du storytelling touristique fantasmant une Suisse latino-américaine. Ici, *Domingo et la brume* s'enracine dans un bout de terre convoité pour la construction d'une route. C'est encore aux plus démunis qu'on demande de payer la note. Des messagers propres leur promettent monts et merveilles et un confortable dédommagement pour leur expropriation. Pour les récalcitrants, les bonnes manières se muent en menaces. Un vieil homme, Domingo, se défend contre ces prédateurs. Ariel Escalante Meza signe un film politique et fantastique dans une sorte de transposition du réalisme magique au cinéma. C'est intéressant sur le fond, pas toujours abouti sur la forme. Reste qu'avec cette critique implacable le cinéaste sème des graines de la révolte.

Drame rural. "Domingo et la brume" navigue à vue

Drame rural

«Domingo et la brume» navigue à vue

Drapé de mystère, le film sur un paysan costaricain menacé par des promoteurs se révèle fastidieux.



Barbu et renfrogné dans son ciré jaune, le vieux Domingo n'entend pas céder au harcèlement des promoteurs. (Epicentre Films)

par [Sandra Onana](#)

publié aujourd'hui à 2h55

Aussi sûr que le drame rural fantastique est devenu un genre comme les autres, en vogue et en forte crue, espérer y trouver de l'inconnu plutôt que du connu relève d'une forme d'optimisme ou de déni critique par les temps qui courent. Rien qui justifie, bien sûr, d'en faire particulièrement porter le blâme au film d'Ariel Escalante Meza, au nom tous ceux qui l'ont devancé et qui lui succéderont. Comme son titre le laisse deviner, *Domingo et la brume* repose sur un projet plastique (ses tableaux entre chien et loup, attentifs à la danse du brouillard au-dessus des forêts tropicales), mais se repose surtout énormément sur celui-ci, bien qu'assorti d'un commentaire social. Sur les hauteurs reculées du Costa Rica vivent encore des communautés paysannes, endettées jusqu'au cou, subsistant dans un esprit d'entraide mais délogées par les promoteurs qui entendent faire passer une route dans leur havre de silence. Barbu et renfrogné dans son ciré jaune, le vieux Domingo n'entend pas céder à leur harcèlement, d'autant que le veuf reçoit les visites d'un étrange fantôme à la nuit tombée, qui emprunte la forme de la brume environnante.

Le film se veut drapé de mystère, campé dans des humeurs sépulcrales. Redoublant d'effets sonores pour nous emmener sur ce terrain extrasensoriel, il s'impose un rythme, mais s'assigne aussi une case : malgré les nappes de flou, les contours de son programme se devinent en toute netteté. De la lente progression des nuées qui métaphorise aussi bien l'invasion, la prédation économique que l'attachement du personnage à ses terres, ressort quelque chose de fastidieux. Occupé à donner les gages extérieurs d'un savoir-faire d'auteur, le cinéaste échoue à trouver la vérité de ses personnages et à faire entendre leurs voix intérieures.

Domingo et la brume d'Ariel Escalante Meza, avec Carlos Ureña, Sylvia Sossa, Esteban Brenes Serrano... 1h32.

EN SALLES

Domingo et la brume

➤ Film d'Ariel Escalante Meza
avec Carlos Ureña.



Domingo, veuf taiseux et solitaire, est propriétaire de sa terre quelque part dans les hauteurs tropicales du Costa Rica. Elle est convoitée par des entrepreneurs car elle est située sur le tracé de leur projet d'autoroute. Pour l'acquérir, ils sont prêts à toutes les intimidations et alentour, nombreux sont ceux qui ont cédé. Pas Domingo. Il s'y refuse car dans le brouillard qui flotte souvent dans cette région, sa défunte épouse Marilla vient le visiter... Avec trois fois rien, mais beaucoup de talent, Ariel Escalante Meza parvient très vite à installer un climat d'une étrangeté fascinante : sa peinture d'une ruralité abandonnée de l'espoir est limite documentaire, néo-réaliste mais imprégnée d'animisme. Dans son cadre au format polaroid, avec la complicité de son che-op', il compose des tableaux sublimes en clair-obscur, glissant parfois vers l'expressionnisme magique. Le travail sur le son et la musique ajoute encore à l'enchantement... en dépit du désenchantement à l'œuvre. La brume qui enveloppe ce triste Don Quichotte est tout autant métaphore du deuil et de la culpabilité, que de l'attachement indicible de l'homme à son territoire. Un trip âpre mais certainement pas aride.

J. Be

Les films à l'affiche : « La Femme de Tchaïkovski », « La Romancière, le film et le heureux hasard », « Le Marchand de sable »...

■□□□ POURQUOI PAS

Domingo et la brume

Film costaricain d'Ariel Escalante Meza (1h32).

Le dépouillement des terres et l'injustice sociale nourrissent le cinéma d'Amérique latine. Ici, dans les montagnes du Costa Rica, une puissante société dont on ne verra jamais que les bras armés, entreprend de chasser les propriétaires de terre pour y faire passer une autoroute. Domingo, veuf, est l'un des derniers à leur opposer une résistance, accompagné de quelques irréductibles. Ariel Escalante Meza a nimbé le récit d'une aura fantastique, qui se manifeste par un brouillard à travers lequel le vieil homme parle avec sa femme, qui déclame de la poésie. L'idée est poétique, mais contribue à désincarner un film qui n'est pas loin de se réduire à cette idée. ■ J. MA.

PRESSE WEB

Abus de Ciné – critique ★★★★★

Étrange thriller, dont le travail sur le son et les ambiances semi-nocturnes impressionnent, "Domingo et la brume" s'avère réellement envoûtant.

Alain Dumas Noel (blog) – critique positive

Entre réalisme social et fantastique, le film parle de perte, de rédemption et de justice.

Artistik Rezo – annonce sortie

Accreds – critique positive

Le combat entre l'attraction exercée par le monde fantasmagorique, et le rejet provoqué par la société humaine, est dès lors aussi inégal que celui entre Domingo, isolé et usé, et le système vicié aux moyens et aux ambitions illimitées.

Avoir – alire – critique ★★★★★

Le film réussit à mettre en symbiose le bruit de la nature, celui des machines qui détruisent la forêt et une musique contemporaine absolument inquiétante.

Baz'Art – critique positive

Dans ce film tendre et violent à la fois, entre le western contemplatif et le film fantastique, le réalisateur Ariel Escalante Meza, dont c'est le second long métrage, emmène le spectateur hors du temps grâce à une image soignée et une bande son hypnotique.

Bleu du Miroir – critique positive

Ariel Escalante Meza livre un film profondément sincère qui transforme par instants la colère en grâce tout en dressant le portrait d'un homme qui choisit de « régler la note » sans attendre la barrière du péage.

Cinespagne – critique

Ariel signe un deuxième long-métrage à la manière de grands noms du cinéma international. Ariel portent un regard oblique plein d'amour pour les « fêlés » en nous offrant leur lumière.

Critikat – critique positive

Le film intrigue particulièrement par la manière dont il raconte le désir, manifeste chez Domingo, d'opérer un retour à la nature.

Culture aux trousses – critique positive

Fable embrumée à l'opacité séduisante, le second long métrage d'Ariel Escalante Meza manque parfois de plonger ses spectateurs dans un état de torpeur, mais les strates poétique et politique du récit s'articulent finalement sans lourdeur.

Culture Évasions – critique positive

Culture Tops – critique ♥♥

-« DOMINGO ET LA BRUME » D'ARIEL ESCALANTE MEZA- AVEC CARLOS UREÑA, SYLVIA SOSSA, ARIS VINDAS...

Costa Rica, au cœur des montagnes tropicales. Domingo (Carlos Ureña), habite sur des terres convoitées par des entrepreneurs. Ces derniers comptent en effet construire une autoroute et rien ne peut les faire reculer. Alors que les habitants sont délogés les uns à la suite des autres, Domingo résiste malgré la pression. En effet, selon lui, ces terres ancestrales renfermeraient un secret mystique...

Présenté dans la section Un Certain Regard lors de la dernière édition du Festival de Cannes, *Domingo et la brume* est un film pour le moins singulier. Si la première partie ne manque pas d'intriguer avec une réalisation quasi expérimentale (à l'image de cette fameuse brume du titre qui hypnotise littéralement le spectateur), la suite n'est malheureusement pas à la hauteur. Certainement la faute à un scénario peu convaincant et presque grotesque dans son dénouement.

Recommandation : **2 cœurs.**

Dame Skarlette – critique positive

Avec une histoire poignante, une impeccable bande son, une photo soignée et la lumière, aussi bien de jour comme de nuit, qui est parfaitement maîtrisée, le réalisateur offre un film sincère qui mêle le fantastique et le réel qu'est la misère de ce village.

Digital Ciné – critique positive (Cannes)

Dois-je le voir ? – critique positive

La manière très abstraite et philosophique dont est traité l'étrange entité surnaturelle qu'est le brouillard est parfaitement réussi.

Écran fantastique – critique positive

Un film atypique.

Écran Large – critique 3.5/5

Sa sincérité et son savoir-faire technique font de ce second film une oeuvre entraînante et visuellement stimulante.

Espace Latinos – critique positive

Le cinéaste costaricien Ariel Escalante Meza[1] compose une œuvre à l'atmosphère magique.

Film De Culte – critique mitigée

Malheureusement la belle esthétique du film ne rattrape pas son rythme soporifique.

French Touch 2 – critique 3.5/5

Les paysages du réalisateur Ariel Escalante Meza sont beaux ; la présence quasi permanente de la brume leur donne un côté spectral.

Il était une fois le cinéma – critique ★★

Un film qui ne laissera personne impassible, dans lequel chaque image est parfois tendresse en raison de la modestie des gestes.

Le Cinéma du Spectateur – critique positive

Le Polyester – critique positive + dossier des films à ne pas manquer en Février

La réussite du réalisateur Ariel Escalante Meza est moins narrative que plastique, mais cela ne la rend pas moins appréciable. Avec son format d'image presque carré, aux bords arrondis, son utilisation généreuse de couleurs fort vives, la place qu'il laisse aux sons pour faire récit, le cinéaste prouve qu'il n'a pas peur de faire des choix esthétiques forts. En dépit de son apparente modestie, Domingo et la brume est en réalité un généreux cadeau pour les sens et l'imagination.

Médiapart / Blog – ITW Ariel

La Montée Ibérique – critique + ITW Cannes



On se fait un ciné ? – critique positive

Domingo et la brume est une merveilleuse fable onirique et désespérée ou le combat d'un homme face à une machine à broyer et contraint de faire le deuil d'une vie qui n'a plus d'avenir dans ce village costaricien en plus d'être la confirmation d'un talent à suivre de très près.

Le Petit Bulletin – critique ★★★

Un pied dans la réalité politico-sociale, l'autre dans le réalisme magique.

Que Tal Paris ?

- critique positive
- ITW Ariel
- newsletter

Sens Critique – critique 7 / 10

Très finement, avec un sens très latino-américain du contournement d'obstacle, Ariel Escalante Meza sait ne pas durcir les oppositions (contexte politique, vie intime et onirique) mais les amener à se rencontrer et à s'enrouler l'une à l'autre en un ballet de brume aussi insolite que fascinant.

Toute La Culture – critique positive

La finesse et la suggestion sont les maîtres-mots du film : le silence qui s'installe, la simplicité du jeu et le ciré jaune de Domingo, qui nous tourne le dos autant qu'il nous regarde, participent de cette instabilité, de ce doute qui conduit le spectateur et la spectatrice à projeter leurs propres fantasmes dans les paysages qui défilent sous leurs yeux.

Travellingue – critique mitigée

La mise en scène est empreinte d'une grande poésie en se jouant de nombreuses nuances de couleurs.

Trendys Le Mag – concours avec Epicentre sur Twitter

Unification – critique positive

Domingo et la brume est un bon film présentant un personnage attachant que l'on suit au crépuscule de sa vie.

Vieille Carne – critique positive

Ce film étrange, dérangent, fantastique, révoltant et très maîtrisé avec un personnage central impressionnant de justesse.

Yahoo! Actualités – partage article RFI

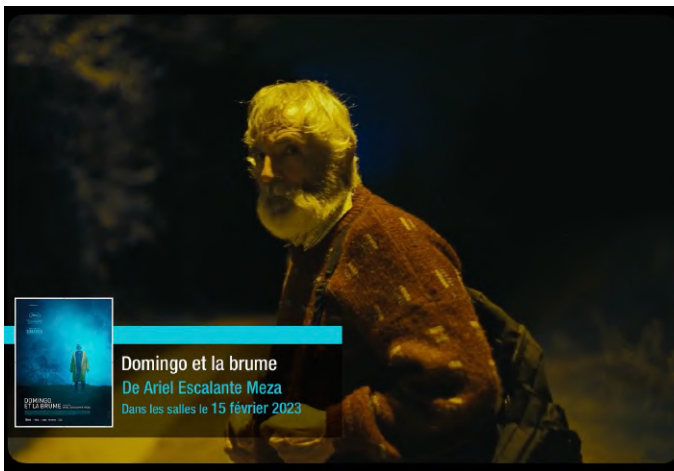
Zone critique – critique mitigée

À trop vouloir transformer cette brume en élément métaphorique, le film refuse ce qui le rend pourtant si singulier.

TÉLÉVISIONS

Ciné+, Par ici les sorties
annonce sortie avec FA
du 14 au 21 février 2023

Ci Né Ma TV
brève dans la version longue
du 14 – 21 février 2023



France 24, Carrusel de las Artes
Sujet
Diffusion Mercredi 15 février 2023

RADIOS

CinéMaRadio – critique + ITW

Mercredi 15 février 2023

Fréquence Protestante

Annonce (à partir de 12:30)

Dimanche 19 février 2023

Radio Libertaire, Chroniques rebelles

Chronique positive

Samedi 11 février 2023

Radio Pluriel, Génériques

Chronique positive

Pas de podcast

RFI – «Domingo et la brume» d'Ariel Escalante Meza, la brume du deuil et de la révolte

Critique positive et visuels

Mercredi 15 février 2023

RFI (Rédaction hispanophone)

ITW Ariel + comédiens

Mercredi 15 février 2023
